

LA VIE POUSSÉE À SES EXTRÉMITÉS

La mer Morte constitue un lac qualifié de « mort », parce que sa salinité est telle que les organismes aquatiques macroscopiques, tels les poissons et les plantes aquatiques, ne peuvent y vivre. Cependant, des micro-organismes adaptés à la très forte salinité sont présents.

À l'aide de techniques particulières telles que la microscopie à fluorescence par coloration au DAPI, Daniel Ariztegui (l'un des auteurs) et son collègue Camille Thomas, à l'Université de Genève, ont détec-

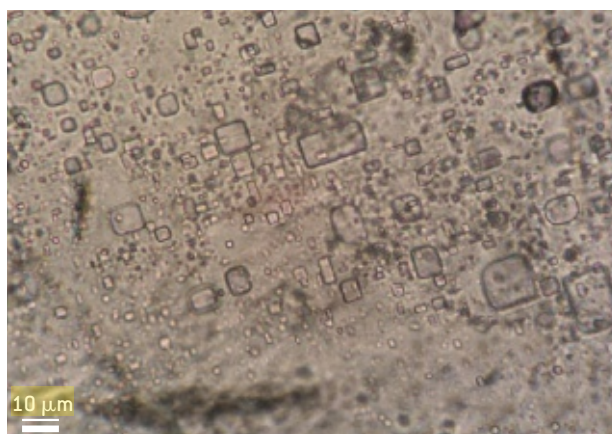
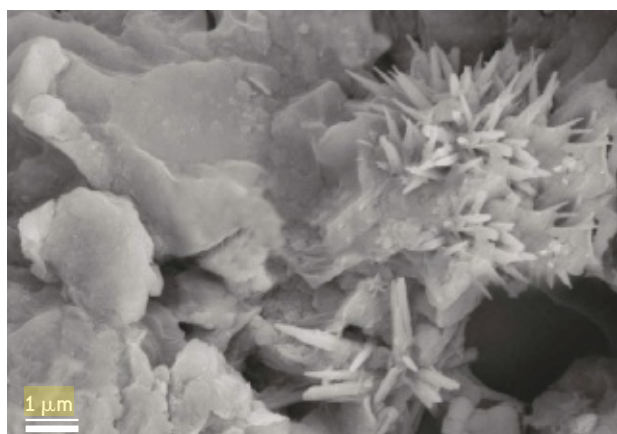
té la présence de microbes dans les 130 premiers mètres de sédiments de la carotte prélevée au centre du lac. Il reste à déterminer s'il s'agit de microbes encore vivants, ou d'une activité microbienne passée.

Plusieurs intervalles lithologiques sont dominés par l'aragonite, avec des cristaux en forme d'aiguilles et d'étoiles, un carbonate de calcium précipité directement (voir la photographie ci-dessous à gauche). Des précurseurs de minéraux ferreux en forme de glo-

bules ou de framboises sont également présents, ce qui indique une minéralisation d'origine microbienne. De même, la rive occidentale de la mer Morte présente aujourd'hui de minces tapis microbiens de couleur noire, intercalés avec des couches blanches d'aragonite.

Les intervalles interglaciaires riches en sel contiennent de petites inclusions fluides (voir la photographie ci-dessous à droite), qui sont en cours d'étude en collaboration avec Véronique Gardien,

de l'Université de Lyon. On espère ainsi déterminer la température et d'autres paramètres physico-chimiques ayant prévalu lors de la précipitation des cristaux de sel. De façon analogue, ces inclusions fluides sont examinées pour détecter des restes microbiens qui y auraient été piégés. L'étude de l'influence microbienne sur ces dépôts devrait apporter un éclairage nouveau sur les conditions dominantes dans lesquelles les sédiments de la mer Morte se sont accumulés au fil du temps.



Camille Thomas

Mais les découvertes les plus frappantes de l'opération de forage étaient d'une part une couche de galets trouvée à environ 235 mètres sous la surface des sédiments et correspondant à la période interglaciaire ayant précédé l'Holocène, d'autre part la présence d'une activité microbienne jusqu'à 130 mètres au-dessous du fond du lac (voir l'encadré ci-dessus). La couche de galets semble être un dépôt de plage et rien de tel n'a été trouvé à aucun autre niveau dans les carottes. Cette couche indiquerait que la mer Morte s'est pratiquement asséchée il y a environ 120 000 ans. Des analyses sont en cours pour confirmer ou infirmer cette hypothèse.

Aujourd'hui, le niveau de la mer Morte baisse rapidement parce qu'il ne s'y déverse pas d'eau douce : presque toutes les eaux de ruissellement sont utilisées par les populations de la région. Si l'hypothèse de l'assèchement de la mer Morte est confirmée, cela signifie que dans le passé géologique, sans intervention de l'homme, le ruissellement aurait fortement diminué ou se serait

presque interrompu. Une situation qui est à comparer avec celle d'aujourd'hui : les modèles climatiques prédisent que, en raison du renforcement de l'effet de serre dû aux activités humaines, cette région sera dans un proche avenir plus aride, avec des températures moyennes plus élevées. Cette précieuse ressource qu'est l'eau douce, déjà pleinement exploitée, deviendra encore plus rare.

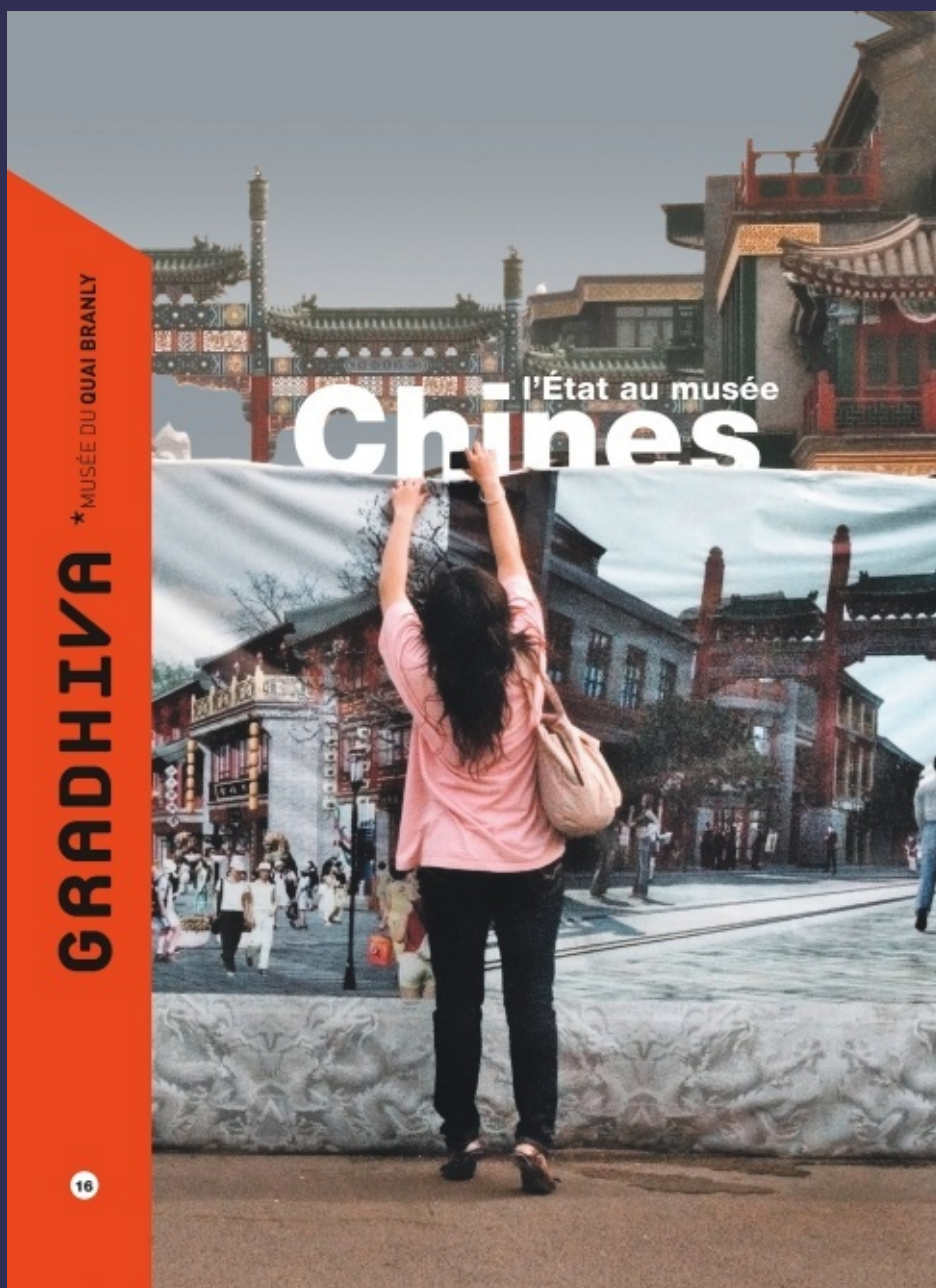
Ainsi, le forage dans les fonds de la mer Morte a d'ores et déjà livré quelques informations intéressantes. Il ne s'agit là que d'un début : l'étude détaillée des carottes prélevées est en cours et ses résultats sont attendus avec impatience par les scientifiques. Des résultats qui permettront non seulement de préciser l'histoire géologique du bassin de la mer Morte, mais aussi de mieux comprendre les conditions environnementales ayant régné durant l'émergence de l'espèce humaine et ses migrations par le corridor de la mer Morte, et de mieux évaluer les risques climatiques et sismiques aux différentes échelles de temps. ■

★ MUSÉE DU QUAI BRANLY

là où dialoguent les cultures

LA REVUE GRADHIVA★

EN VENTE EN LIBRAIRIE
ET EN LIGNE SUR <http://www.librairie-epona.fr/revues/gradhiva.html>



Chines, l'État au musée

Coordonné par Anne-Christine Trémon
et Brigitte Baptandier

Comment et pourquoi les musées sont-ils créés en Chine ? Quelles politiques de valorisation du patrimoine, de l'histoire, de l'art sont actuellement mises en œuvre, aussi bien en République populaire de Chine (RPC) qu'à Taïwan ? Souvent moins connus et étudiés, **les musées et autres outils de transmission patrimoniale participent eux aussi du développement chinois** : alors qu'on en comptait une vingtaine en 1949, ils sont aujourd'hui plus de 2 300 en RPC. S'intéresser à leur genèse et à leur fonctionnement, c'est être directement aux prises avec la société chinoise d'aujourd'hui et les grandes questions qui la traversent : **statut des minorités, interactions souvent conflictuelles entre les différents échelons de gouvernement, place accordée à la religion, regard et discours du pays sur ses traditions et son histoire**, etc. Autant de problématiques abordées par ce nouveau numéro de GRADHIVA qui s'attache à proposer une ethnographie de divers projets muséaux et patrimoniaux et, partant, à esquisser une anthropologie politique des États-nations chinois et taïwanais.

Retrouvez tous les numéros de GRADHIVA sur www.quaibrany.fr/gradhiva